

ignorance de ses lois; ou bien on y admet un autre mode de causalité et un autre principe que celui du mécanisme, et l'on regarde comme réelle, et non comme imaginaire, la vie. L'un des deux, de ces deux sortes de systèmes, dont l'un regarde la finalité de la nature comme apparente, idéale, et l'autre comme réelle, et que Kant désigne et distingue, à cause de cela, par les expressions d'*idéalisme* et de *réalisme*, de la finalité de la nature. Chacun de ces deux genres de systèmes se subdivise en deux espèces particulières. Parmi les systèmes pour qui la finalité n'est qu'apparente, idéale, les uns rapportent tout à des causes purement physiques agissant au hasard, — tel est le système d'Epicure —; les autres remontent au delà de la nature, à une cause hyperphysique, dont les déterminations nécessaires produisent *fatatement* tout ce qui est et cette apparence même de finalité que nous rencontrons dans la nature, — tel est le système de Spinoza. Les systèmes qui regardent la finalité de la nature comme réelle sont aussi de deux espèces. Ou bien on attribue au monde lui-même une puissance naturelle, analogue à une faculté agissant d'après des fins : cette puissance, c'est la *vie de la machine*, soit qu'on la rapporte à la machine elle-même, soit qu'on la fasse dériver d'un principe intérieur vivant, d'une *âme du monde*. On reconnaît là la doctrine des stoïciens. Kant désigne cette espèce de système en général sous le nom d'*hylozoïsme*. Ou bien encore, pour expliquer la finalité de la nature, on remonte au delà de la nature, à une cause première, c'est-à-dire à une volonté que l'on attribue à l'intelligence suprême, et c'est le *théisme*. Dans le premier cas, le réalisme de la finalité de la nature est *physique*; dans le second, il est *hyperphysique*. Mais une machine n'est qu'un être inanimé (spinozisme); une machine vivante (hylozoïsme), ou un dieu vivant (théisme) telles sont les quatre grandes solutions dogmatiques de ce problème. Le grand philosophe sur le problème de la nature, ce n'est pas Kant. Aucune d'elles, selon Kant, ne saurait être démontrée. D'abord ni l'épicurisme ni le spinozisme, qui nient la possibilité d'une finalité de la nature, ne peuvent rendre compte de nos jugements téléologiques. Les systèmes qui accordent de la réalité aux causes finales sont-ils plus satisfaisants? Attribuer la vie à la machine implique contradiction, puisque l'inertie en est le caractère essentiel. D'un autre côté, supposer une âme du monde, comme les stoïciens, et faire de la nature une sorte d'animal, est une hypothèse dénuée de fondement; car, d'une part, nous ne saurions la justifier *a priori*, et, d'autre part, comment la confirmer par l'expérience? Comme nous ne pouvons nous faire aucune idée de la vie que par les êtres organisés, nous ne pouvons, sans tomber dans un paradoxe, invoquer le principe même de la vie pour l'expliquer. Enfin, si le théisme a l'avantage d'arracher à l'idéalisme la finalité de la nature, en attribuant à Dieu une puissance réelle, premier, et en invoquant une causalité intentionnelle pour expliquer cette finalité, il ne saurait prouver sa chose, car il ne saurait établir que le principe téléologique diffère en réalité des temps modernes, y compris la distinction que nous établissons entre ces deux principes, selon Kant, indispensable, comme celle du réel et du possible, du vouloir et du être, du contingent et du nécessaire; mais elle est relative à la constitution de notre esprit, et elle disparaît dès qu'on suppose un entendement constitué autrement que le nôtre, comme celui que nous devons attribuer à Dieu.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), publiés en 1858 par M. Taine. Parmi les écrivains sortis de l'école normale, M. Taine est sans contredit un des esprits les plus vigoureux, les plus entiers. Il a un système à lui vers lequel tout converge, et ce système il l'expose, le démontre, le défend et l'applique dans ses *Essais de critique*. Sa pensée ne connaît ni atténuation ni détour. Chacun de nous n'est qu'une machine dont un ressort principal détermine tout le mouvement. Ce grand ressort découvert, toute la machine est connue, un groupe de faits subordonnés à un fait principal, une définition souveraine, une formule créatrice, qui contient tout le reste et y subsiste, le monde accompli, l'histoire de l'humanité ou de l'individu que nous étudions, voilà les avantages qu'il nous promet comme conséquences de sa méthode. La faculté dominante d'un siècle, d'un peuple, vous explique le siècle, le peuple tout entier. La théorie de la faculté dominante doit renouveler toute la critique et en changer l'objet; de littéraire elle deviendra scientifique. Elle avait le goût et le sentiment pour guides, elle prendra la raison pour règle et la dialectique pour instrument, et se proposera pour but d'enchaîner une série d'effets sous un système de lois. Heureusement que pour M. Taine l'exactitude mathématique n'est le prétexte pas de se promener dans les libres espaces de la fiction et de l'art. Son style est orné, vif, coloré, animé; sa pensée a des échappées polaires.

Les *Essais de critique et d'histoire* contiennent des analyses et des peintures très-complètes et très-vives. L'Angleterre y est représentée par trois noms importants, ceux de MM. Macaulay, Charles Dickens et Thackeray. L'histoire animée, vivante, intéressante

et variée, telle que la conçoit le premier de ces écrivains, est exposée dans tout son jour. M. Taine nous montre les qualités essentielles nationales de Macaulay et celles qui lui appartiennent plus personnellement. Il éclaire son sujet par des comparaisons et oppose la faculté dominante de l'historien anglais aux facultés dominantes des grands historiens de notre pays : parallèle fort curieux ! « Le génie d'un homme, dit l'auteur, ressemble à une horloge : il a sa structure, et parmi ses pièces un grand ressort. Démêlez ce ressort, montrez comment il communique le mouvement aux autres, suivez ce mouvement de pièce en pièce, jusqu'à l'aiguille où il aboutit. Cette histoire intérieure du génie ne dépend point de l'histoire extérieure de l'homme et la voit bien ». En France, M. Taine étudie Flécher qui à propos de la réimpression de ses *Mémoires sur les grands jours d'Anvers*, et à propos de Flécher, la société féodale et la xviii^e siècle dans leur fusion et leur contraste. Les *Mémoires* de Saint-Simon fournissent au critique l'occasion de suivre les destinées de la monarchie. MM. Guizot et Michelet, Troplong et de Montalembert le ramènent aux idées et aux choses contemporaines.

Dans chacune de ces études revient le système de l'auteur avec ses formules, mais la méthode en est plutôt rapportée à son objet. Les hommes sont définis, mais ils ne restent pas dans l'abstraction où l'auteur les pose; ils sont de leur cadre, ils marchent, ils agissent, ils ont leur vie. Ce système se résume en deux mots que Macaulay, comme Taine-Live, est un historien orateur. M. Guizot un historien philosophe. M. Thiers un historien vulgarisateur. M. Augustin Thierry un historien artiste. Il est d'ailleurs à noter que M. Guizot ne dispensent pas l'auteur de faire de chacun d'eux un excellent portrait ! Tout en censurant l'exclusivisme du système de M. Taine, admirons en lui l'artiste dont la méthode a sa place glorieuse à côté de l'histoire. Les *Essais* vous attirent et vous retiennent, que vous soyez partisan ou non du système de leur auteur, par l'intérêt du sujet, par le relief des peintures, par une critique vigoureuse et péroratoire, et surtout par le talent souverain du style.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), par Léo Joubert (1863, 1 vol.). Ces *Essais*, publiés séparément dans dix recueils périodiques, nous ont paru les plus intéressants de ceux que M. Joubert a publiés. Ils nous ont paru les plus intéressants de ceux que M. Joubert a publiés. Ils nous ont paru les plus intéressants de ceux que M. Joubert a publiés.

L'auteur se méfie du paradoxe historique, mis à la mode par les Allemands. Un sens droit, un amour sincère de la vérité, un jugement aussi sûr qu'éclairé dirigent ses appréciations. La forme de sa discussion, unissant la fermeté de la grille, suit sa plume à tous les sujets. Ainsi l'étude éloquente et émue sur le poète italien Leopardi laisse dans l'esprit une vive impression; et l'étude sur Chateaubriand, qui a connu la roche Tarpeienne après le Capitole, contient le jugement définitif que l'impartialité postérieure portera sur cet homme célèbre. On a dit avec raison que les *Essais* de M. L. Joubert étaient un modèle de critique appliquée à l'histoire.

Critique générale (ESSAIS DE), ouvrage de M. Renouvier, divisé en quatre essais, dont le premier seulement est paru : le premier traite de l'analyse générale et des données de la connaissance; le second de l'homme, de la certitude, de la raison, des probabilités et des systèmes; le troisième de la religion, des religions et de la morale; le quatrième, qui est encore inédit, traitera de la politique et du contrat social. Nous voyons déjà, par l'énoncé des matières de ces quatre volumes, la méthode adoptée par l'auteur et le but auquel il tend, et la base de tous les problèmes qu'il résout. Les *Essais* ont pour objet l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), publiés en 1858 par M. Taine. Parmi les écrivains sortis de l'école normale, M. Taine est sans contredit un des esprits les plus vigoureux, les plus entiers. Il a un système à lui vers lequel tout converge, et ce système il l'expose, le démontre, le défend et l'applique dans ses *Essais de critique*. Sa pensée ne connaît ni atténuation ni détour. Chacun de nous n'est qu'une machine dont un ressort principal détermine tout le mouvement. Ce grand ressort découvert, toute la machine est connue, un groupe de faits subordonnés à un fait principal, une définition souveraine, une formule créatrice, qui contient tout le reste et y subsiste, le monde accompli, l'histoire de l'humanité ou de l'individu que nous étudions, voilà les avantages qu'il nous promet comme conséquences de sa méthode. La faculté dominante d'un siècle, d'un peuple, vous explique le siècle, le peuple tout entier. La théorie de la faculté dominante doit renouveler toute la critique et en changer l'objet; de littéraire elle deviendra scientifique. Elle avait le goût et le sentiment pour guides, elle prendra la raison pour règle et la dialectique pour instrument, et se proposera pour but d'enchaîner une série d'effets sous un système de lois. Heureusement que pour M. Taine l'exactitude mathématique n'est le prétexte pas de se promener dans les libres espaces de la fiction et de l'art. Son style est orné, vif, coloré, animé; sa pensée a des échappées polaires.

Critique générale (ESSAIS DE), ouvrage de M. Renouvier, divisé en quatre essais, dont le premier seulement est paru : le premier traite de l'analyse générale et des données de la connaissance; le second de l'homme, de la certitude, de la raison, des probabilités et des systèmes; le troisième de la religion, des religions et de la morale; le quatrième, qui est encore inédit, traitera de la politique et du contrat social. Nous voyons déjà, par l'énoncé des matières de ces quatre volumes, la méthode adoptée par l'auteur et le but auquel il tend, et la base de tous les problèmes qu'il résout. Les *Essais* ont pour objet l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), publiés en 1858 par M. Taine. Parmi les écrivains sortis de l'école normale, M. Taine est sans contredit un des esprits les plus vigoureux, les plus entiers. Il a un système à lui vers lequel tout converge, et ce système il l'expose, le démontre, le défend et l'applique dans ses *Essais de critique*. Sa pensée ne connaît ni atténuation ni détour. Chacun de nous n'est qu'une machine dont un ressort principal détermine tout le mouvement. Ce grand ressort découvert, toute la machine est connue, un groupe de faits subordonnés à un fait principal, une définition souveraine, une formule créatrice, qui contient tout le reste et y subsiste, le monde accompli, l'histoire de l'humanité ou de l'individu que nous étudions, voilà les avantages qu'il nous promet comme conséquences de sa méthode. La faculté dominante d'un siècle, d'un peuple, vous explique le siècle, le peuple tout entier. La théorie de la faculté dominante doit renouveler toute la critique et en changer l'objet; de littéraire elle deviendra scientifique. Elle avait le goût et le sentiment pour guides, elle prendra la raison pour règle et la dialectique pour instrument, et se proposera pour but d'enchaîner une série d'effets sous un système de lois. Heureusement que pour M. Taine l'exactitude mathématique n'est le prétexte pas de se promener dans les libres espaces de la fiction et de l'art. Son style est orné, vif, coloré, animé; sa pensée a des échappées polaires.

Critique générale (ESSAIS DE), ouvrage de M. Renouvier, divisé en quatre essais, dont le premier seulement est paru : le premier traite de l'analyse générale et des données de la connaissance; le second de l'homme, de la certitude, de la raison, des probabilités et des systèmes; le troisième de la religion, des religions et de la morale; le quatrième, qui est encore inédit, traitera de la politique et du contrat social. Nous voyons déjà, par l'énoncé des matières de ces quatre volumes, la méthode adoptée par l'auteur et le but auquel il tend, et la base de tous les problèmes qu'il résout. Les *Essais* ont pour objet l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), publiés en 1858 par M. Taine. Parmi les écrivains sortis de l'école normale, M. Taine est sans contredit un des esprits les plus vigoureux, les plus entiers. Il a un système à lui vers lequel tout converge, et ce système il l'expose, le démontre, le défend et l'applique dans ses *Essais de critique*. Sa pensée ne connaît ni atténuation ni détour. Chacun de nous n'est qu'une machine dont un ressort principal détermine tout le mouvement. Ce grand ressort découvert, toute la machine est connue, un groupe de faits subordonnés à un fait principal, une définition souveraine, une formule créatrice, qui contient tout le reste et y subsiste, le monde accompli, l'histoire de l'humanité ou de l'individu que nous étudions, voilà les avantages qu'il nous promet comme conséquences de sa méthode. La faculté dominante d'un siècle, d'un peuple, vous explique le siècle, le peuple tout entier. La théorie de la faculté dominante doit renouveler toute la critique et en changer l'objet; de littéraire elle deviendra scientifique. Elle avait le goût et le sentiment pour guides, elle prendra la raison pour règle et la dialectique pour instrument, et se proposera pour but d'enchaîner une série d'effets sous un système de lois. Heureusement que pour M. Taine l'exactitude mathématique n'est le prétexte pas de se promener dans les libres espaces de la fiction et de l'art. Son style est orné, vif, coloré, animé; sa pensée a des échappées polaires.

Critique générale (ESSAIS DE), ouvrage de M. Renouvier, divisé en quatre essais, dont le premier seulement est paru : le premier traite de l'analyse générale et des données de la connaissance; le second de l'homme, de la certitude, de la raison, des probabilités et des systèmes; le troisième de la religion, des religions et de la morale; le quatrième, qui est encore inédit, traitera de la politique et du contrat social. Nous voyons déjà, par l'énoncé des matières de ces quatre volumes, la méthode adoptée par l'auteur et le but auquel il tend, et la base de tous les problèmes qu'il résout. Les *Essais* ont pour objet l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), publiés en 1858 par M. Taine. Parmi les écrivains sortis de l'école normale, M. Taine est sans contredit un des esprits les plus vigoureux, les plus entiers. Il a un système à lui vers lequel tout converge, et ce système il l'expose, le démontre, le défend et l'applique dans ses *Essais de critique*. Sa pensée ne connaît ni atténuation ni détour. Chacun de nous n'est qu'une machine dont un ressort principal détermine tout le mouvement. Ce grand ressort découvert, toute la machine est connue, un groupe de faits subordonnés à un fait principal, une définition souveraine, une formule créatrice, qui contient tout le reste et y subsiste, le monde accompli, l'histoire de l'humanité ou de l'individu que nous étudions, voilà les avantages qu'il nous promet comme conséquences de sa méthode. La faculté dominante d'un siècle, d'un peuple, vous explique le siècle, le peuple tout entier. La théorie de la faculté dominante doit renouveler toute la critique et en changer l'objet; de littéraire elle deviendra scientifique. Elle avait le goût et le sentiment pour guides, elle prendra la raison pour règle et la dialectique pour instrument, et se proposera pour but d'enchaîner une série d'effets sous un système de lois. Heureusement que pour M. Taine l'exactitude mathématique n'est le prétexte pas de se promener dans les libres espaces de la fiction et de l'art. Son style est orné, vif, coloré, animé; sa pensée a des échappées polaires.

Critique générale (ESSAIS DE), ouvrage de M. Renouvier, divisé en quatre essais, dont le premier seulement est paru : le premier traite de l'analyse générale et des données de la connaissance; le second de l'homme, de la certitude, de la raison, des probabilités et des systèmes; le troisième de la religion, des religions et de la morale; le quatrième, qui est encore inédit, traitera de la politique et du contrat social. Nous voyons déjà, par l'énoncé des matières de ces quatre volumes, la méthode adoptée par l'auteur et le but auquel il tend, et la base de tous les problèmes qu'il résout. Les *Essais* ont pour objet l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), publiés en 1858 par M. Taine. Parmi les écrivains sortis de l'école normale, M. Taine est sans contredit un des esprits les plus vigoureux, les plus entiers. Il a un système à lui vers lequel tout converge, et ce système il l'expose, le démontre, le défend et l'applique dans ses *Essais de critique*. Sa pensée ne connaît ni atténuation ni détour. Chacun de nous n'est qu'une machine dont un ressort principal détermine tout le mouvement. Ce grand ressort découvert, toute la machine est connue, un groupe de faits subordonnés à un fait principal, une définition souveraine, une formule créatrice, qui contient tout le reste et y subsiste, le monde accompli, l'histoire de l'humanité ou de l'individu que nous étudions, voilà les avantages qu'il nous promet comme conséquences de sa méthode. La faculté dominante d'un siècle, d'un peuple, vous explique le siècle, le peuple tout entier. La théorie de la faculté dominante doit renouveler toute la critique et en changer l'objet; de littéraire elle deviendra scientifique. Elle avait le goût et le sentiment pour guides, elle prendra la raison pour règle et la dialectique pour instrument, et se proposera pour but d'enchaîner une série d'effets sous un système de lois. Heureusement que pour M. Taine l'exactitude mathématique n'est le prétexte pas de se promener dans les libres espaces de la fiction et de l'art. Son style est orné, vif, coloré, animé; sa pensée a des échappées polaires.

Critique générale (ESSAIS DE), ouvrage de M. Renouvier, divisé en quatre essais, dont le premier seulement est paru : le premier traite de l'analyse générale et des données de la connaissance; le second de l'homme, de la certitude, de la raison, des probabilités et des systèmes; le troisième de la religion, des religions et de la morale; le quatrième, qui est encore inédit, traitera de la politique et du contrat social. Nous voyons déjà, par l'énoncé des matières de ces quatre volumes, la méthode adoptée par l'auteur et le but auquel il tend, et la base de tous les problèmes qu'il résout. Les *Essais* ont pour objet l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), publiés en 1858 par M. Taine. Parmi les écrivains sortis de l'école normale, M. Taine est sans contredit un des esprits les plus vigoureux, les plus entiers. Il a un système à lui vers lequel tout converge, et ce système il l'expose, le démontre, le défend et l'applique dans ses *Essais de critique*. Sa pensée ne connaît ni atténuation ni détour. Chacun de nous n'est qu'une machine dont un ressort principal détermine tout le mouvement. Ce grand ressort découvert, toute la machine est connue, un groupe de faits subordonnés à un fait principal, une définition souveraine, une formule créatrice, qui contient tout le reste et y subsiste, le monde accompli, l'histoire de l'humanité ou de l'individu que nous étudions, voilà les avantages qu'il nous promet comme conséquences de sa méthode. La faculté dominante d'un siècle, d'un peuple, vous explique le siècle, le peuple tout entier. La théorie de la faculté dominante doit renouveler toute la critique et en changer l'objet; de littéraire elle deviendra scientifique. Elle avait le goût et le sentiment pour guides, elle prendra la raison pour règle et la dialectique pour instrument, et se proposera pour but d'enchaîner une série d'effets sous un système de lois. Heureusement que pour M. Taine l'exactitude mathématique n'est le prétexte pas de se promener dans les libres espaces de la fiction et de l'art. Son style est orné, vif, coloré, animé; sa pensée a des échappées polaires.

Critique générale (ESSAIS DE), ouvrage de M. Renouvier, divisé en quatre essais, dont le premier seulement est paru : le premier traite de l'analyse générale et des données de la connaissance; le second de l'homme, de la certitude, de la raison, des probabilités et des systèmes; le troisième de la religion, des religions et de la morale; le quatrième, qui est encore inédit, traitera de la politique et du contrat social. Nous voyons déjà, par l'énoncé des matières de ces quatre volumes, la méthode adoptée par l'auteur et le but auquel il tend, et la base de tous les problèmes qu'il résout. Les *Essais* ont pour objet l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études. La connaissance étant acquise, il examine comment l'homme arrive à la certitude de l'analyse générale et des données de la connaissance; et dans l'analyse de la connaissance, par la quelle il commence la série déductive de ses études.

Critique et d'histoire (ESSAIS DE), publiés en 1858 par M. Taine. Parmi les écrivains sortis de l'école normale, M. Taine est sans contredit un des esprits les plus vigoureux, les plus entiers. Il a un système à lui vers lequel tout converge, et ce système il l'expose, le démontre, le défend et l'applique dans ses *Essais de critique*. Sa pensée ne connaît ni atténuation ni détour. Chacun de nous n'est qu'une machine dont un ressort principal détermine tout le mouvement. Ce grand ressort découvert, toute la machine est connue, un groupe de faits subordonnés à un fait principal, une définition souveraine, une formule créatrice, qui contient tout le reste et y subsiste, le monde accompli, l'histoire de l'humanité ou de l'individu que nous étudions, voilà les avantages qu'il nous promet comme conséquences de sa méthode. La faculté dominante d'un siècle, d'un peuple, vous explique le siècle, le peuple tout entier. La théorie de la faculté dominante doit renouveler toute la critique et en changer l'objet; de littéraire elle deviendra scientifique. Elle avait le goût et le sentiment pour guides, elle prendra la raison pour règle et la dialectique pour instrument, et se proposera pour but d'enchaîner une série d'effets sous un système de lois. Heureusement que pour M. Taine l'exactitude mathématique n'est le prétexte pas de se promener dans les libres espaces de la fiction et de l'art. Son style est orné, vif, coloré, animé; sa pensée a des échappées polaires.